

Pourquoi tant de parents et enfants musulmans se fichent-ils complètement de l'école ?

écrit par Samia | 7 septembre 2018

Pour des parents musulmans, qu'est ce qui est le plus grave ? Pour eux, qu'est ce qu'un enfant pénible ? Celui qui travaille mal à l'école ? Celui qui est mal poli ? Celui qui ne s'intéresse à rien d'intelligent, qui ne lit jamais, qui ne s'intéresse pas à la culture ?

Eh bien non rien de tout ça ! Sans doute que certains s'en émeuvent quelque peu, mais ce n'est pas la majorité, tout cela n'a rien de commun avec le fait de ne pas croire en allah et son fieffé prophète. RIEN !!!

Les parents mahométans trouvent trop souvent les ressources nécessaires pour s'accommoder du peu d'investissement de leurs enfants dans les études, de leur délinquance, du manque de respect qu'ils ont pour les autres. Même si ce n'est pas évident, ils leur trouvent des excuses, des échappatoires. La prison, le renvoi de l'école finalement ce ne sont qu'une fatalité, ce ne sont finalement qu'une épreuve envoyée par allah. Alors, il faut faire avec malgré tout.

Il ne leur viendrait pas à l'esprit que peut être ils ont leur responsabilité dans cet état de fait. Que peut-être en revoyant leur éducation, leur façon d'agir avec leurs enfants, cela pourrait changer ? Que peut être leur progéniture s'en trouverait grandie ?

Non, mille fois non, c'est le destin, allah l'a voulu ainsi. Qu'attendre de tels gens, franchement ? C'est désespérant. Parler avec ce genre d'énergumène, c'est peine perdue, c'est s'égosiller en pure perte.

J'appelle d'ailleurs la majorité des adeptes de mahomet des

moutons de Panurge, comme ces pauvres bêtes qui vont à l'abattoir rituel. Comme elles, les musulmans tendent la tête et se font zigouiller en toute crédulité, en toute débilité. Je déplore cette attitude qui consiste à suivre bêtement sans se poser de question, sans faire de lien de cause à effet. On comprend le pourquoi des sociétés musulmanes qui vivent encore à « l'âge de pierre », cumulant les problèmes sociétaux indescriptibles. De vrais imbroglios !!!

En revanche, quand leur enfant refuse le dogme islamique, là branle-bas de combat. Ils sont frappés par une infamie terrible. Que se passe t-il ? Là, point d'allah comme responsable mais le sheitan (le diable), une malédiction ou quelque chose qui leur échappe. Là ce n'est plus le destin, ce n'est plus la fatalité, c'est peut être une punition divine pour une mauvaise action commise à leur insu. Là, on rejette, on se fâche, on est fermement opposé... On réagit !!! Là on glose, on cherche à comprendre, on cherche à ramener à la raison (ah! ah! la raison des musulmans).

A ce propos, ma mère m'a souvent, très souvent dit : « *Mais qu'est ce que j'ai fait au bon dieu pour mériter une fille pareille, une mécréante pareille* ». Je serais tentée de lui répondre rien ou plutôt si ma pauvre c'est au contraire une bénédiction. Mais là, cela serait reçu comme de la provocation !!!

Donc quand le manque de résultats scolaires leur fait hausser les épaules, le manque de religiosité comme par enchantement les fait réagir, les irrite au plus haut point.

Il y a différentes manières pour les parents musulmans de réagir; il y a ceux qui vont être dans des réponses violentes et ceux qui, comme ma mère, vont être dans des réactions plus insidieuses de dénigrement, de non reconnaissance des émotions de leur enfant.

Cette réaction est d'autant plus forte lorsque c'est une

fille qui mécroit. Mon frère par exemple lui n'est pas plus croyant que moi mais malgré la désapprobation de notre chère mère, elle lui en veut beaucoup moins. Pour elle, j'ai commis un double crime, mécroire et quitter la place qui m'est normalement assignée celle de la soumission féminine.

Pour une femme, son premier rôle c'est d'éduquer sa fille pour être une bonne épouse bien docile, soumise dans l'attendu de la société musulmane, pas une nana qui la ramène, qui a des opinions et qui ne se laisse pas faire. Ca c'est un cauchemar pour un parent musulman. Pour ma part, loupé ! Raté ! Pas de pot !

Pourtant, je dois dire quand même que mon père lui tout en étant sévère, n'était pas aussi impitoyable, aussi tranché. Il était plus mesuré, plus juste. Il savait que ma situation n'était pas simple et donc était capable de m'écouter. D'ailleurs lui curieusement appréciait mon fort caractère. Allez comprendre !

La chanson du chanteur kabyle Idir, « *Lettre à ma fille* », en dit long sur la relation du père musulman avec sa fille. Cette chanson me bouleverse à chaque fois que je l'écoute car elle me fait penser à mon histoire, à ma relation avec mon père disparu, mis à part l'évocation à la mosquée, mon père n'a jamais mis les pieds dans ce truc. Ce n'était pas sa tasse de thé, il n'a jamais pratiqué mais il était plutôt pris dans les tentacules de l'oumma et la peur du qu'en-dira-t-on. C'est cela qui est terrible dans le foutoir musulman, cette peur du désaveu des pairs qui compromet dès lors l'émancipation des individus même si au fond c'est leur souhait...

Donc j'en reviens à ces musulmans qui ont une réactivité forte face aux comportements de leurs enfants somme toute différente, disproportionnée s'il s'agit de choses allant dans le sens de l'islam ou pas. Nous n'avons qu'à regarder la famille Merah pour cela. Les parents de cette famille applaudissent aux actes odieux de Mohamed, Abdelkader quand ils rejettent sans appel le plus normal d'entre eux

Abdelghani...

Pour eux, un enfant pénible ce n'est pas celui qui ne s'investit pas assez à l'école c'est celui qui remet en cause la doxa islamique.

C'est ainsi que mon enfance a été peuplée de reproche d'enfant pénible, asocial, en dehors de la structure mentale musulmane. C'est comme cela que je me suis trimbalée cette étiquette à ce jour avec ma mère. Ainsi au plus fort est le désamour entre elle et moi au plus ma relation avec mes enfants est tendre, joyeuse, respectueuse. Tout cela aura au moins servi à cela. Tout cela pour dire que même les événements les plus terribles peuvent parfois produire de bonnes choses, pour autant ce parcours je ne le souhaite à personne..

Pourtant, objectivement, j'étais un enfant très sage, travaillant bien à l'école, ne lui apportant jamais aucune récrimination de qui que ce soit. J'étais une très bonne élève. J'ai réussi par la suite mes études par mes propres moyens. Mon père était très fier (je le trouve moins musulman qu'elle) quand ma mère, du fait de ma mécréance, n'a pas voulu à ce jour me signifier sa fierté. Je ne suis pas assez bien pour elle, il me manque la chose la plus importante pour elle, l'islamité.

Ce que j'ai vécu, je pensais au départ que j'étais la seule à le vivre mais très rapidement j'ai constaté autour de moi des faits similaires, des faits récurrents. Ce n'était pas une situation singulière vu le systématisme observé chez les populations musulmanes. Cela est bien sociétal c'est-à-dire en lien direct avec l'influence du perfide coran, du perfide message du plus grand gourou de tous les temps. Je me demande encore d'ailleurs comment cela est possible, ça me dépasse...

Tout cela pour dire en définitive que ce qui se passe actuellement en France, concernant l'instruction des enfants, est pour ma part un vrai scandale. L'éducation nationale, dans son obstination à vouloir rétablir la prétendue inégalité dont sont frappés les enfants musulmans, mène en réalité au casse

pipe toute une génération d'enfants, notamment les plus fragiles. Les gosses des plus aisés, il y a longtemps qu'ils ne comptent plus sur l'EN pour les éduquer, les instruire. Et tout ça pourquoi ? Pour des gens qui n'en ont rien à faire de la réussite par le travail, l'éducation. Tout cela pour des individus qui pour une bonne part d'entre eux ont d'autres priorités, ont d'autres objectifs dans la vie. Tout le monde ne cherche pas pour son enfant l'instruction, l'insertion dans la société mais comme pour les mahométans juste à éduquer un bon musulman respectueux du dogme légué par leur cher prophète, le plus parfait des messagers de dieu. Qu'on se le tienne pour dit !